



## Augusto Ponzio

Susan Petrilli

Number 11, 2023

Dialogue avec Susan Petrilli : sur l'actualité de la sémioéthique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1101775ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1101775ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cygne noir

ISSN

1929-0896 (print)

1929-090X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Petrilli, S. (2023). Augusto Ponzio. *Cygne noir*, (11), 33–53.  
<https://doi.org/10.7202/1101775ar>

Article abstract

Partie 3 de 9. Cet entretien a été réalisé en anglais, puis traduit en français et édité par Simon Levesque.

© Susan Petrilli, 2023



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

## DIALOGUE AVEC SUSAN PETRILLI. PARTIE 3 DE 9 : AUGUSTO PONZIO

[**Simon Levesque**] À plusieurs occasions, vous avez décrit Augusto Ponzio comme votre mentor. Pouvez-vous expliquer le rôle qu'a tenu ce chercheur (devenu, depuis 2015, professeur émérite à l'Université de Bari) dans votre parcours intellectuel et rappeler à nos lecteurs et lectrices les principales collaborations qui vous ont unis. Ceci afin de mieux comprendre, rétrospectivement, tout le chemin parcouru et, peut-être, en arriver à envisager une voie de dépassement, d'émancipation. Vos recherches respectives se distinguent sur plusieurs points, en fin de compte. Vos travaux n'ont pas non plus connu la même réception. Votre maîtrise de la langue anglaise vous a permis de rejoindre un public très large et, ce faisant, vos recherches ont contribué de manière importante au développement des études sémiotiques au cours des trente dernières années. Il n'empêche, vous et Ponzio avez plusieurs intérêts de recherche en commun. Je pense entre autres à Mikhaïl Bakhtine, au dialogisme, à la traduction, au concept de soi et d'altérité, à la critique de l'idéologie et des systèmes de valeurs, à l'éthique enfin<sup>1</sup>. Le dialogue avec Ponzio est-il constant? Ce dialogue connaît-il certaines limites au-delà desquelles l'harmonie de vos pensées respectives se brise?

[**Susan Petrilli**] Giuseppe Semerari a écrit un essai important en 1970, intitulé « Il domandare »<sup>2</sup>. Dans celui-ci, il observe qu'une question est toujours de quelque manière orientée, de sorte qu'elle révèle quelque chose sur la personne qui la pose. Dans ce cas-ci, votre question n'indique pas seulement un intérêt envers mes propres études, écrits et recherches ; les contributions d'Augusto Ponzio sont aussi prises en compte, en particulier ses études sur le signe, le langage, les relations interpersonnelles, et sa critique de l'idéologie dominante. Pour tout cela, d'abord, j'aimerais vous remercier à nouveau, mais laissez-moi aussi ajouter que je suis plutôt d'accord avec vos suppositions et vos observations, de même qu'avec ce sur ce quoi vous mettez l'accent dans cette question, comme dans les autres d'ailleurs.

Ma trajectoire de recherche, à l'origine, est liée à ma relation à Augusto Ponzio et à ses enseignements, puisqu'elle s'est développée à partir des mêmes auteurs auxquels il faisait référence dans ses cours et dans ses écrits – à l'époque (à partir de l'année universitaire 1979-1980), au calendrier se trouvaient des chercheurs comme Charles Peirce, Karl Marx, Mikhaïl Bakhtine et son cercle, Adam Schaff, Ferruccio Rossi-Landi,

Emmanuel Levinas, Maurice Blanchot, Georges Bataille, Michel Foucault, Roland Barthes, Gilles Deleuze, Julia Kristeva et d'autres encore. Mes intérêts de recherche ont continué de croître avec Ponzio dans différentes directions, tandis que nous rencontrions graduellement d'autres écrivains et universitaires qui, d'une façon ou d'une autre, ont intégré et enrichi le chemin que nous avons déjà entrepris de parcourir – Thomas Sebeok, son professeur Charles Morris, Giorgio Fano, Gérard Deledalle, ainsi que des philosophes, des biosémioticiens, des théoriciens de la littérature<sup>3</sup>, de la traduction, des autrices féministes telles Barbara Godard, Genevieve Vaughan et son économie du don maternel, Thomas Szasz et sa critique radicale de l'institution psychiatrique, et ainsi de suite. Par rapport à l'époque où j'ai rencontré Ponzio pour la première fois, il y a eu encore d'autres développements. Je dirais que mon travail sur Victoria Welby est représentatif en ce sens, du moins en ce qui me concerne. En fait, plus récemment, j'ai été très engagée dans l'étude des femmes en philosophie. Et il y a d'autres itinéraires de recherche, par exemple, mes études sur les signes et la narrativité qui se concentrent sur la culture aborigène australienne<sup>4</sup>, ou sur les écrits du philosophe australien Brian Medlin<sup>5</sup>.

À travers les années, Augusto et moi avons organisé des conférences et des séminaires, internationaux et locaux, rassemblant à l'Université de Bari des gens d'un peu partout dans le monde : Australie, Afrique, États-Unis, Europe ; la relation avec la Chine est venue plus tard. Inévitablement, le fait de travailler avec Ponzio a impliqué que ces rencontres ont le plus souvent débouché sur des publications, des livres à diriger, des articles à traduire vers une langue ou une autre, des idées à partager et des projets de recherche à mener de l'avant. Laissez-moi citer un exemple parmi d'autres qui m'apparaît représentatif du travail que nous avons accompli à Bari afin de promouvoir un dialogue mondial entre chercheurs issus de différents pays et de différentes écoles en sémiotique et en philosophie du langage : le volume collectif *Approaches to Communication*, paru en 2008<sup>6</sup>. Ce livre présente une sélection d'essais issus d'un cycle de leçons et de séminaires que nous avons organisé ensemble entre novembre 1999 et mai 2000 dans le cadre de nos activités départementales de recherche et d'enseignements. À cette occasion, j'agissais aussi en tant qu'interprète-traductrice dans la salle de cours au besoin. Outre nos propres contributions et la préface rédigée par Marcel Danesi, *Approaches to Communication* inclut des chapitres par Floyd Merrell, Vincent Colapietro, T. L. Short, Genevieve Vaughan, Barbara Godard, Marie-Christine Lala, Paul Copley Thomas Sebeok (et ce serait sa dernière leçon à Bari avant son décès en 2001), John Deely, Jeff Bernard, Eero et Eila Tarasti, Joyce Cutler-Shaw et Gloria Withalm (dans cet ordre). Dans l'ensemble, la focale est mise sur la sémiologie humaine vue dans ses manifestations multiformes, verbales et non verbales, avec un intérêt particulier pour la subjectivité, le genre,

l'identité culturelle, l'idéologie, la créativité artistique et les processus interprétatifs au sens large. Ces problématiques sont abordées dans le cadre de la communication globale contemporaine, et ainsi en rapport avec les pratiques signifiantes humaines, dynamiques et complexes, dans le contexte de la sémiose globale et de la mondialisation. Tous les chapitres participent d'un projet unitaire visant à explorer les signes qui expriment le mieux ce qui est proprement humain<sup>7</sup>.

De plus, et comme Marcel Danesi se fait un point d'honneur de le souligner dans sa préface, *Approaches to Communication* est un hommage à Thomas Sebeok, qui fut une force intellectuelle dans le développement universitaire de la plupart des contributeurs impliqués dans ce projet éditorial, incluant Danesi lui-même. Dans ses propres mots,

les idées de Sebeok ont fourni aux sémioticiens un cadre concret pour réviser la relation des signes comme « quelque-chose-tenant-pour-quelque-chose-d'autre » et pour diriger une recherche sur la sémiose interspécifique, ainsi que pour parvenir à une meilleure compréhension de la manière dont les représentations fonctionnent, et comment elles rendent la sémiose humaine unique.

Et Danesi poursuit : « la représentation repose fondamentalement sur la capacité à produire des "formes" du monde – narratives, visuelles, musicales, etc. – à travers un usage créatif des signes »<sup>8</sup>. Nous explorons tous des problématiques de ce type sous différents aspects et dans différentes perspectives. Comme le biologiste Jakob von Uexküll, Sebeok a défendu l'idée que « chaque espèce possède différents systèmes pour produire des signes, qui leur ont été fournis par la nature pour leur permettre d'avoir prise sur le type de monde biologique particulier dans lequel elle existe de sorte qu'elle puisse faire face à sa forme particulière d'existence ». Ce problème mérite d'être mis en lumière avec Danesi, qui dans ce passage se fait l'interprète de Sebeok : « aucune autre espèce n'a jamais développé la capacité d'employer sa compétence à produire des signes afin de créer des représentations imaginaires du monde ». Mais cette dernière considération n'implique pas la moindre inclination à l'arrogance caractéristique des tendances anthropocentriques, glottocentriques et phonétiques. Avec Danesi, nous ne pouvons que convenir que le cadre développé par Sebeok est le plus utile pour la recherche, non seulement sur la sémiose interspécifique, « mais aussi (et particulièrement) [sur] la nature et la fonction de la représentation dans les systèmes humains »<sup>9</sup>.

La capacité de représenter la réalité immédiate n'est pas unique aux animaux humains, mais la capacité de construire un nombre indéfini de mondes possibles l'est. Ceci est une découverte prometteuse eu égard à toutes ses implications dans notre compréhension du potentiel expressif et pragmatique de la sémiose humaine. Comme Danesi l'affirme, « [c]et aspect unique de la capacité de représentation chez les humains

a conduit à une "vraie culture", nécessitant un moyen de représenter toutes les subtilités du langage, contrairement à la « culture non humaine<sup>10</sup> ». C'est là que les assemblages non verbaux et verbaux se mélangent ensemble fonctionnellement et systématiquement. Augusto et moi avons dédié une grande part de notre recherche à explorer des aspects de ce problème, comme le reflètent les séminaires que nous avons dirigés, les publications qui y sont rattachées, et au-delà<sup>11</sup>.

À partir de son intérêt pour Giovanni Vailati, Ponzio a tourné son attention vers Victoria Welby, développant ainsi encore une autre trajectoire de recherche, largement influencée par Ferruccio Rossi-Landi. Étudiant Vailati, Ponzio aussi en est venu à reconnaître l'importance de l'influence de Welby sur son contemporain italien. En fait, on sait que Welby avait en sa possession des articles de Vailati traduits en anglais. Ponzio vient tout juste de republier une collection d'essais par Vailati, que Rossi-Landi fut le premier à rassembler en volume<sup>12</sup>. Ces essais comptent parmi les plus importants de Vailati, qui furent publiés à l'origine dans la revue *Leonardo* dirigée par un autre pragmatiste, Giovanni Papini. Si Vailati a le mérite d'avoir introduit le pragmatisme de Peirce en Italie, c'est parce que Welby avait introduit Vailati aux écrits de Peirce.

Comme le préfigurait ma réponse à votre question précédente, dans la mesure où elle valorise la dimension axiologique des processus signifiants, la signification de Welby a été une inspiration majeure pour notre sémioéthique. L'intérêt de Welby pour la « signification » (*significance*), le « sens » (*sense*), distinct de la « signification » (*meaning*), et l'idée que les signes et les valeurs ne peuvent être séparés sont aussi présents chez Peirce (sous l'influence de Welby?). De plus, cet aspect de la recherche de Welby est une préfiguration des études sur la signification de Charles Morris, qui distingue la « signification » de la « signification », et des rapports établis par Ferruccio Rossi-Landi entre les signes et les corps, les signes et les valeurs, la sémiotique et l'idéologie.

En 1953, Rossi-Landi a publié sa première monographie sur Morris<sup>13</sup>, suivie en 1954 par sa traduction du livre majeur de Morris, *Foundations of the Theory of Signs* (1938)<sup>14</sup>, que Thomas Sebeok appréciait beaucoup. Après la mort de Rossi-Landi, Augusto et moi avons repropulé cette traduction dans de nouvelles éditions augmentées, notamment en 2011 dans la collection que nous dirigeons, « Il segno e i suoi maestri »<sup>15</sup>. Prolongeant cette trajectoire de recherche propre aux travaux de Rossi-Landi, j'ai moi aussi traduit et édité d'autres volumes de Charles Morris, en particulier ses travaux sur les rapports entre signes et valeurs. Cela inclut *Segni e valori*<sup>16</sup>, une collection d'articles qui n'a pas d'équivalent en anglais, *Significazione e significatività*, la traduction italienne de *Significance and Signification*<sup>17</sup>, *L'io aperto*, la traduction de *The Open Self*<sup>18</sup>, et *Scritti di semiotica, etica e estetica*<sup>19</sup>, un autre volume d'essais sans équivalent en anglais. Toute cette dimension de mon travail, recherche et traduction incluses, a été encouragée et

soutenue par Ponzio, comme le rendent évidentes nos préfaces et introductions à ces livres. Donc, Rossi-Landi a clairement été une influence très importante dans le développement intellectuel de Ponzio<sup>20</sup>, et conséquemment dans le mien également, non seulement en raison des idées de Rossi-Landi lui-même, mais aussi de celles d'autres auteurs : Welby, mais aussi Morris et d'autres encore.

D'après Rossi-Landi, la recherche scientifique de Morris, après *Foundations*, s'est développée dans deux directions principales : l'une consiste en son travail sur la notion de signe et de langage et sa théorie générale des signes<sup>21</sup> ; l'autre aborde spécifiquement le problème de la valeur. Dans *Signification and Significance*, ces deux lignes de recherche convergent finalement. D'après Rossi-Landi, Morris s'est concentré sur les valeurs autant que sur les signes. De plus, il a rejeté l'idée que le simple fait de travailler sur les signes pouvait donner le droit à quelqu'un de porter des jugements de valeur. En fait, Morris a dédié une bonne part de ses écrits à la théorie de la valeur, et à la valeur éthique et esthétique en particulier. Un autre livre important de Morris dédié à ces problématiques est *Varieties of Human Value*, publié en 1956<sup>22</sup>.

Je travaille actuellement sur un livre intitulé *Materialistic Semiotics and Social Reality. A European School for World Peace*. Il s'agit d'une collection d'essais écrits par Adam Schaff, Ferruccio Rossi-Landi, Jeff Bernard, Massimo Bonfantini et Augusto Ponzio. Comme je l'explique dans mon introduction à ce volume, ces universitaires se sont tous rencontrés dans la vraie vie, et dans certains cas ils ont travaillé ensemble sur de longues périodes. L'expression « sémiotique matérialiste » veut suggérer un rapport de clarification mutuelle entre la sémiotique (dans l'interconnexion qu'elle opère entre les valeurs et les idéologies) et le matérialisme historique dialectique. La sémiotique y est envisagée dans une perspective matérialiste, donc marxiste, tandis que le matérialisme l'est dans une perspective sémiotique. Augusto a joué un rôle majeur dans la promotion des écrits de ces auteurs. La discussion a continué à s'intensifier même après leur mort (Rossi-Landi est décédé en 1985, Schaff en 2006, Bernard en 2010, Bonfantini en 2018), avec la production d'essais, de livres, de traductions et d'actes de colloques.

En 1968, Rossi-Landi a publié un livre révolutionnaire, *Il linguaggio come lavoro e come mercato*<sup>23</sup>, qui est encore aujourd'hui extraordinaire en raison de son thème et de son flair. Rossi-Landi a anticipé les problèmes qui sont désormais considérés comme centraux dans le développement du capitalisme contemporain, à l'heure où la communication est un facteur constitutif de la production et où le « travail immatériel » est devenu une ressource économique majeure. Comme l'explique Rossi-Landi, la communication tient un rôle dominant non seulement dans la phase intermédiaire du cycle de production (la phase de *circulation* ou d'*échange*, selon la logique du marché), mais aussi dans les phases de *production* et de *consommation*, en particulier depuis l'essor de

l'automatisation, de l'informatisation et de la généralisation des réseaux de communication. À partir du moment où l'on reconnaît que *les marchandises sont des messages* et que *les messages sont des marchandises*, il devient évident que la consommation est essentiellement une consommation de communication et que la production est une production de communication. Dans un tel cadre, les concepts développés à l'origine dans des champs plutôt matérialistes – consommation, travail, capital, marché, propriété, exploitation, aliénation et idéologie – s'appliquent au langage verbal, tout comme les notions développées dans les études sur le langage verbal peuvent s'appliquer aux systèmes de signes non verbaux. Cela débouche sur la thématization de concepts fondateurs, comme « production linguistique », « travail linguistique », « capital linguistique », « consommation linguistique », « aliénation linguistique », qui sont tous centraux dans la critique de l'idéologie et de la reproduction sociale formulée par Rossi-Landi.

L'hypothèse sous-jacente du livre de Rossi-Landi susmentionné est que la production linguistique est fondamentale pour la vie sociale et qu'elle est homologue à la production matérielle. Ces idées sont développées plus systématiquement dans des livres subséquents, tels que *Linguistics and Economics*<sup>24</sup>. Rossi-Landi a décrit le langage verbal comme un système d'artéfacts et a conceptualisé d'autres systèmes d'artéfacts en termes de *systèmes de signes non verbaux*. Cette approche l'a conduit à étendre le concept de *production linguistique* à la *production signifiante* en général, sur lequel Ponzio s'est appuyé, surtout au début, pour développer sa propre approche des signes, du langage et de l'idéologie.

Les recherches de Rossi-Landi ont posé les bases pour une approche de la *sémiotique générale* qui inclut et unit la linguistique et l'économie<sup>25</sup>. Ses observations perspicaces sur le comportement humain peuvent s'appliquer universellement aux études sur le signe, le langage et la communication. Elles démontrent le caractère intenable et, dans les faits, anachronique de la séparation des sciences. Mon travail sur Charles Morris est en grande partie lié au projet d'Augusto de continuer à faire circuler les écrits de Rossi-Landi. Ce dernier a influencé la recherche sur les signes et le langage plus qu'on ne le reconnaît communément aujourd'hui, et ce, non seulement grâce à ses essais et à ses livres, mais aussi grâce à ses traductions, qui impliquent des auteurs dont les travaux se sont avérés cruciaux dans le développement de la sémiotique et de la philosophie du langage au vingtième siècle. Rossi-Landi unit la philosophie analytique anglaise, la philosophie continentale européenne et le pragmatisme américain – et toutes ses approches ont aussi été incorporées à nos études. J'ai déjà mentionné Marx et son matérialisme historique dialectique, Charles Morris et d'autres chercheurs importants incluant Ludwig Wittgenstein, Gilbert Ryle, Gustav Bridgman.

En 1987, Ponzio m'a confié la tâche de préparer un numéro spécial de la revue *Il Protagora* en l'honneur de Rossi-Landi<sup>26</sup>. Il s'agit d'une revue prestigieuse de philosophie et d'études culturelles fondée par Bruno Widmar. Le numéro fut sobrement intitulé *Per Ferruccio Rossi-Landi*. L'appel à contributions a attiré l'attention en Europe, en Australie, aux États-Unis. En 2002, avec la collaboration de Jeff Bernard, Ponzio et moi avons organisé un colloque intitulé « The relevance of Ferruccio Rossi-Landi's semiotics today », dont les actes ont été publiés en 2004 sous le titre *Lavoro immateriale*<sup>27</sup>.

Ponzio a promu la publication de textes de Rossi-Landi que ce dernier avait planifié de publier, mais qui étaient restés inédits avant sa mort. En ce qui concerne les projets d'édition qui m'ont impliquée personnellement, je peux mentionner l'anthologie en anglais de Rossi-Landi, *Between Signs and Non-Signs*, que j'ai éditée et publiée en 1992<sup>28</sup>. Cette même année, sous ma gouverne, la correspondance entre Rossi-Landi et Morris a été publiée sous la forme d'un numéro spécial de *Semiotica*<sup>29</sup>. Ce projet a été soutenu par Thomas Sebeok, qui à l'époque était le rédacteur en chef de la revue (qu'il a contribué à fonder en 1969 et qu'il a dirigé jusqu'à sa mort en 2001). La mort de Rossi-Landi, en 1985, suivie de celles de Sebeok, d'Adam Schaff, d'Umberto Eco, de John Deely, de Massimo Bonfantini et de Thomas Szasz a signifié la perte d'une génération entière de penseurs importants, et la perte importante pour moi de ceux qui furent mes enseignants et mes bons amis.

La dénomination « sémioéthique » connaît une autre origine. Elle fait allusion à Emmanuel Levinas et à ses réflexions philosophiques sur le rapport entre « je » et l'« autre ». Ponzio a commencé à étudier Levinas à la suggestion de son enseignant Giuseppe Semerari et, sous le conseil de Semerari, il lui a dédié sa dissertation de graduation en philosophie, *La relazione interpersonale*, publiée pour la première fois en 1967<sup>30</sup>. Plus récemment, j'ai moi-même publié « The Law Challenged and the Critique of Identity with Emmanuel Levinas »<sup>31</sup> et Augusto et moi avons chacun écrit un chapitre dans l'ouvrage collectif *Human Dignity and the Autonomy of Law*, paru en 2022<sup>32</sup>. Comme je l'ai expliqué à plusieurs reprises, l'expression « sémioéthique » est un jeu de mots sur « sémiotique » (le « e » est alors décalé vers l'avant dans « sémioéthique »), où la composante « éthique » ne prend pas le sens courant ; il est plutôt à comprendre au sens que lui attribuait Levinas. Autrement dit, il indique le rapport irréductible d'enchevêtrement, d'intrigue, d'implication et de différence nécessaire entre soi et autrui, et, conséquemment, d'inévitable responsabilité dans la relation d'altérité. C'est ainsi que nous entendons l'« éthique » dans la sémioéthique. La sémioéthique elle-même n'est qu'un jalon marquant la direction dans laquelle nos études sur le signe et la valeur ont été développées et continuent de l'être.

Lorsque je parle d'itinéraires de recherche, dans mon « je » discursif, il y a un « nous »-communauté où le protagoniste est Augusto Ponzio, précisément, que j'ai toujours plaisir à écouter et de qui j'aime apprendre. En dialogue avec Augusto, cette communauté a clairement pris de l'expansion, grâce à l'adjonction de nouvelles personnes et à l'exploration de nouveaux horizons théoriques. Comme on le sait, après Levinas, une autre rencontre (idéale) pour moi a été celle avec Welby, dont j'ai contribué à la redécouverte grâce à mes essais et à mes traductions en italien de ses textes. Mikhaïl Bakhtine fut pour moi un autre point de repère précoce. Il ne pouvait en aller autrement étant donné l'intensité avec laquelle mon professeur étudiait Bakhtine et son cercle au moment où j'ai commencé à assister à ses leçons, au début des années 1970. Une autre des collaborations nous ayant unis est le chapitre que j'ai été invitée à rédiger en 1992 pour un ouvrage collectif, *Bachtin e...*, codirigé par Ponzio et Paolo Jachia<sup>33</sup>, suivi de toute une série de publications rattachées à Bakhtine, en anglais et en italien. Cette trajectoire de recherche-là a mené à la publication de mon propre ouvrage monographique sur Bakhtine, en 2012, *Altrove e altrimenti*<sup>34</sup>.

En 1990, Ponzio a fondé la collection « Athanor » avec son ami et collègue Claude Gandelman de l'Université de Haïfa. Ils l'ont dirigé ensemble jusqu'à la mort de Gandelman en 1996, après quoi Ponzio a continué de la diriger en solo (33 volumes ont paru à ce jour). Bien qu'il s'agisse d'une collection principalement italienne, « Athanor » est publiée aussi en anglais, en français et en espagnol. « Athanor » est un mot arabe évoquant le four qu'emploie l'alchimiste pour transformer le métal vulgaire en or. La collection publie des ouvrages collaboratifs, monothématiques, avec une vocation disciplinaire. Elle reflète nos intérêts de recherche, c'est-à-dire ceux de ce que nous avons appelé l'« École de sémiotique de Bari-Lecce ».

Gérard Deledalle, que j'ai mentionné précédemment, m'a demandé de traduire du français vers l'anglais son livre paru en 1990, *Charles S. Peirce, phénoménologue et sémioticien*. Le résultat est *Charles S. Peirce: An Intellectual Biography*<sup>35</sup>, publié avec l'approbation de l'auteur la même année. Pour ce volume, j'ai rédigé une introduction, « On the Semiotics of Interpretation », qui est une expression du lien entre nos recherches en sémiotique globale et en philosophie du langage inspirées par la tradition peircienne représentée par Eco, Bonfantini et Ponzio en Italie. Bonfantini, qui est peut-être le spécialiste et le traducteur absolu de Peirce en Italie, est souvent venu à Bari pour travailler à différents projets éditoriaux avec Ponzio, et conséquemment avec moi aussi. Ses cours et ses séminaires, souvent présentés en duo avec Ponzio, étaient toujours fascinants pour nous, étudiants et collègues. Le dialogue continu entre Massimo et Augusto était stimulant et il a débouché sur une série de publications cosignées et de présentations qui m'ont impliquée également. Ensemble nous avons prononcé des conférences à trois

à l'occasion de quelques congrès internationaux et, en 2006, nous avons aussi coécrit le livre *I dialoghi della menzogna*<sup>36</sup>.

Reconnu pour ses études sur l'inventivité, l'innovation et l'abduction, en 1981, Bonfantini a publié un essai dans *Versus* (la revue dirigée par Eco) qui a été particulièrement signifiant pour moi : « Le tre tendenze semiotiche del Novecento », repris plus tard dans son livre *Semiotica ai media*<sup>37</sup>. Dans le contexte de sa sémiotique interprétative pragmatique, Bonfantini décrit le développement des études sémiotiques au vingtième siècle selon trois phrases principales, qu'il appelle « sémiotique des codes », « sémiotique de la production du sens » et « sémiotique de l'interprétation » – une trichotomie indiquant des itinéraires dans l'étude des signes qui furent et sont toujours décisifs dans le développement et la destinée de la discipline. En lisant Rossi-Landi et Ponzio, ces trois phases – qui en réalité décrivent des dimensions coexistantes des processus de signification – reçoivent de nouvelles étiquettes. Pour la première phase : « code » ou « sémiotique de la décodification », « sémiotique de la communication », « sémiotique du message et de l'échange égal » – ce que Rossi-Landi a ironiquement appelé la « sémiotique du colis postal ». La deuxième phase est appelée « sémiotique de la signification », et la troisième « sémiotique de l'interprétation », mais aussi « sémiotique de la signifiante ». Donc les études sémiotiques au vingtième siècle sont décrites comme évoluant à travers des frontières, depuis la « sémiotique de la décodification » (binaire), avec un accent mis sur le sens intentionnel et sur l'échange de messages régulés par des codes, vers la « sémiotique de la signification », qui est ouverte aux signes non intentionnels, et au-delà encore vers la « sémiotique de l'interprétation » (triadique), ou « sémiotique de la signifiante », qui porte attention à la différence et à l'excès de signification, à l'ineffable, avant et après la logique des codes, des conventions, de l'intention et du contrôle.

Cependant, comme Bonfantini et Ponzio l'ont montré, la différence entre la « sémiotique de la décodification » et la « sémiotique de l'interprétation » n'est pas réductible à l'opposition entre le binarisme et le triadisme. Les approches saussuriennes, hjelmsleviennes ou greimassiennes, d'une part, et les approches peirciennes, de l'autre, ne représentent pas deux factions retranchées. Au-delà de l'opposition entre le binarisme et le triadisme, la différence repose sur un modèle du signe qui tend ou bien vers une simplification excessive ou bien sur un modèle du signe qui rend compte de façon plus adéquate de la sémiose et de sa complexité. Sur de telles problématiques, *Per parlare dei segni / Talking About Signs*, un ouvrage bilingue à trois voix a été publié en 1985<sup>38</sup>. À l'époque je travaillais sur mon article « On the materiality of signs »<sup>39</sup>. La sémiotique de l'interprétation et la philosophie du langage, ensemble, ont fourni un cadre théorique important à nos travaux sur les signes, le langage et les relations interpersonnelles.

La « philosophie du langage », telle que je la comprends dans le sillage de Ponzio, n'implique pas seulement le langage en tant qu'objet de la philosophie, mais aussi bien le langage *en tant que sujet ; le langage qui philosophe*. Même quand la recherche dans les sciences du langage est orientée monologiquement, qu'elle est régulée par les forces centripètes et unifiantes de la vie linguistique, la capacité originale immanente du langage à philosopher, son *dialogisme constitutif*, fait surface malgré tout et au mépris des efforts qui tendent à la monologisation. Sans cette capacité originale pour le plurilinguisme dialogique (qui est souvent tordu ou dénaturé), le langage ne pourrait pas être objectivé, et il ne serait pas non plus possible de développer les disciplines philosophique et linguistique qui privilégient le langage en tant qu'objet de leur étude. Ni la philosophie du langage ni la philosophie en général (qui ne devrait pas être séparée de la philosophie du langage, tout comme la philosophie du langage ne devrait pas être séparée de la sémiotique générale) ne devraient ignorer la condition du plurilinguisme dialogique, de l'*hétéroglossie*. Sans quoi nous mécomprendons le langage et en avons une vision déformée. Le plurilinguisme dialogique est la condition a priori et transcendantale pour la réflexion philosophique et pour toutes les formes de conscience critique, pour toute capacité critique.

Avec Ponzio, ma propre perspective sur les sciences du signe et du langage est celle de la philosophie du langage. La philosophie du langage était le sujet qu'il enseignait quand je l'ai rencontré pour la première fois. Nous cherchons à développer une critique des processus de signification (verbaux et non verbaux) et de communication dans l'anthroposémie. Nous sommes à la recherche de leurs conditions de possibilité, de leurs fondements. Si l'on accepte que la philosophie est un dialogue, une ouverture sur l'autre, une critique du monolinguisme, du monologisme, et que la philosophie immanente au langage appelle l'inventivité, l'innovation et une créativité qui, ultimement, ne peuvent pas être éliminées par l'ordre du discours, alors les implications sont intéressantes pour l'interprétation de ce qu'on entend par « philosophie du langage ». En fait, plutôt que de considérer « du langage » dans l'expression « philosophie du langage », comme si le langage était l'objet d'étude, il faudrait plutôt la décrire comme indiquant le langage comme sujet : le langage qui philosophe, le langage dont la vocation est le dialogisme et la différence. Comprise dans ces termes, la philosophie du langage est manifeste dans le plurilinguisme, dans le polyglotisme, dans l'inclination à la plurivocalité. En rapport avec ses méditations sur le langage, Giambattista Vico parle de « logique poétique ». Cette expression fait allusion à la dimension du langage relative à sa capacité caractéristique à associer des éléments crus autonomes et isolés, indépendants les uns des autres, donc à sa capacité à produire des métaphores, de l'iconicité et des abductions<sup>40</sup>.

Si les études sur le langage tiennent compte de la philosophie du langage comme nous le décrivons, si la philosophie du langage en tant que discipline est informée par une telle perspective, alors, ainsi que Ponzio nous l'enseigne, la philosophie du langage est une disposition au dialogue, un dispositif pour la différence et pour l'« art de l'écoute ». Le dialogue et l'altérité sont des notions centrales dans l'architecture de la pensée de Mikhaïl Bakhtine, et conséquemment dans celle de Ponzio également. Ce dernier théorise le *dialogisme* en lisant ensemble Bakhtine et Peirce. Le *mot* est dialogique en raison de son implication inévitable avec le mot de l'autre. Le dialogue est rattaché au corps et n'est possible que parmi des esprits incarnés. Le mot est voix, la voix incorporée. L'illusion d'une autonomie mutuelle entre les mots est l'illusion de l'autonomie mutuelle entre les corps. La nature du signe est dialogique. Le dialogisme et l'altérité sont les caractéristiques essentielles du signe, du mot, de l'énonciation. Selon Ponzio, le dialogue n'est pas quelque chose que l'on choisit. Plutôt, nous sommes exposés au dialogue, nous y sommes soumis. Le dialogue n'est pas le résultat d'une ouverture délibérée à l'autre, une concession faite à l'autre ; il est la clôture impossible. Dans le mot il y a un autre mot qui rend le premier *dialogique de l'intérieur*. Consciemment ou non, les mots de l'un font toujours allusion à ceux des autres et à autrui, ils font allusion au mot dans son altérité absolue. Alors plutôt que d'être le fruit d'une décision, le produit d'une initiative du sujet, le dialogue est une demande constante<sup>41</sup>.

De plus, comme Ponzio ne se lasse jamais de le répéter dans ses cours et dans ses écrits, le dialogue au sens du dialogisme et de l'intercorporité bakhtiniens exclut toute conformation entre le soi et l'autre, toute forme d'égalisation qui ignorerait la singularité de chacun, et toute forme de synthèse également. La relation dialogique est asymétrique et irréversible. De même, la réalité dynamique vivante du langage ne peut être expliquée au moyen des catégories de la linguistique officielle. La linguistique tend à faire abstraction du dialogisme interne du mot, avec son intonation spécifique et son orientation concrète, c'est-à-dire de l'orientation axiologique, pragmatique et idéologique du mot. Ceci est aussi vrai de la linguistique conçue dans les termes de la grammaire générative et transformationnelle de Chomsky<sup>42</sup>.

Ponzio et moi voyons les problèmes relevant de la sémiotique dans une perspective nourrie par une vision de la philosophie du langage qui prend en compte les développements récents dans les sciences sur le signe, la linguistique et la biosémiotique. Nous proposons une sémiotique générale critique, en quête de fondements, qui dérive de son rapport à la philosophie du langage. Dans sa dimension critique, la sémiotique générale dépasse la séparation trompeuse entre, d'une part, les sciences humaines et, de l'autre, les sciences naturelles et logico-mathématiques. Elle souligne plutôt la condition inévitable d'interconnectivité de toutes les sciences. La recherche sémiotique est

appelée à relier différentes disciplines dans l'esprit de l'interdisciplinarité, ou plutôt de l'« indisciplinarité », dans l'esprit de la « critique de la raison dialogique ». Comme nous l'avons observé, celle-ci implique la critique des fondements du discours philosophique, de l'ontologie et de la praxis sociale, donc un travail dialogique de détotalisation des systèmes monologiques<sup>43</sup>.

Dans notre monde globalisé contemporain, la communication est une communication-production, soit une communication qui répond à l'idéologie dominante et régulant la reproduction sociale. À l'ère de la mondialisation, la communication est une « communication-monde » dans le sens où elle s'étend à l'entièreté de la planète : c'est une communication mondiale. Mais elle est aussi une « communication-monde » dans le sens où elle *accommode le monde tel qu'il est*, se présentant comme une fonction de ce monde, sans la moindre ouverture à la critique. Ainsi compris, le « monde » correspond à l'espace-temps ontologique, à l'identité, individuelle et collective, à l'être, à l'existant tel qu'il est, au réalisme des politiques prêtes à accepter la raison extrême de la guerre. Ponzio critique la communication-production et ses rapports à l'ontologie grâce aux instruments théoriques de sa critique de la raison dialogique. En accord avec sa critique de l'identité et avec la phénoménologie levinassienne, il thématise les liens, proprement occidentaux, entre le monde, la narration, l'histoire, la durée, l'identité, le sujet, la liberté, le travail, la conscience intentionnelle, l'individualité, la différence-indifférence, l'intérêt, le bien-être, l'ontologie, la vérité, la force, la raison, le pouvoir, la productivité, la politique et la guerre<sup>44</sup>. Il s'agit de liens que le capitalisme a toujours exploités et intensifiés, et c'est d'autant plus vrai à l'ère de la mondialisation. La logique de l'identité et le capitalisme ont progressé main dans la main. La communication-production mondialisée montre que le capitalisme repose sur la logique de l'identité, l'« identité fermée » comme l'appelle Charles Morris, c'est-à-dire sur la logique oppositionnelle de l'exclusion. Ceci suppose le sacrifice du dialogisme et de l'altérité au bénéfice de l'impératif de profitabilité du système de communication-production, et peut expliquer l'inévitabilité de la crise et la catastrophe planétaire dans toutes ses manifestations.

Au regard d'un monde qui défend les droits de l'identité et de l'intérêt personnel, qui exploite l'autre à son profit et qui est prêt à sacrifier l'altérité en faveur de l'identité, d'un monde dans lequel la politique sert la persistance dans l'être au point de justifier la guerre et où la paix n'est rien de plus qu'un répit de la guerre, comme la nuit, et le temps libre, un répit du travail, des nécessités du jour ; en évoquant des auteurs comme Maurice Blanchot, Georges Bataille, Jean Baudrillard, Jacques Derrida, en plus de Levinas, Augusto Ponzio interroge la possibilité d'établir des relations qui *ne sont pas de ce monde*, mais qui en même temps *sont d'ordre matériel et terrestre*. Ce qui est proprement humain est tracé en dehors de l'ontologie de l'espace-temps, dans une

dimension où les relations interhumaines ne sont pas réduites à l'identité, à des rapports prédéfinis entre sujets et objets, à des rapports d'échange, d'égalité, de fonctionnalité, de productivité et d'intérêt personnel.

Ponzio et moi continuons de travailler sur de telles problématiques, que ce soit séparément en rapport avec différents intérêts de recherche ou dans des ouvrages corédigés en anglais ou en italien. Dans nos écrits, nous explorons la possibilité d'une réponse dans une dimension au-delà de l'être, avec le concept lévinassien d'« autrement qu'être »<sup>45</sup>. Contrairement à l'expression « être autrement », l'expression « autrement qu'être » pointe vers l'extérieur de l'être ontologique et du monde tel qu'il est. C'est une question de transcendance terrestre par rapport au monde, une dimension de sens autre que le sens du monde tel qu'il est<sup>46</sup>. Contre l'« humanisme de l'identité », une autre forme d'humanisme est possible : un nouvel humanisme fondé dans la différence, un « humanisme de l'altérité », de l'« autrement qu'être »<sup>47</sup>.

Décrite comme un mouvement irréversible vers l'autre, la vocation du signe, de la sémiose est la différence. Ainsi régulée, la sémiose transcende la logique de l'échange égal entre le signifiant et le signifié. La spécificité de la sémiotité humaine réside dans sa capacité pour l'excès, pour la dépense sans contrepartie, sans gain. Ainsi décrite, la sémiotité n'est pas dominée par la signalisation, l'interprétation n'est pas réduite à la décodification et à l'identification. Au contraire, reconnaître la spécificité de la sémiose humaine dans sa capacité à la non-fonctionnalité et à la différence signifie de situer le signe dans la chaîne ouverte des reports d'un interprétant à l'autre. Une telle logique ouverte, ou *dia-logique*, s'accorde aux signes proprement humains, à travers lesquelles se reconnaissent les valeurs centrales inhérentes à la propension humaine pour l'écoute, le soin et la compréhension responsive<sup>48</sup>.

Avec l'instrument des sciences du langage, Augusto Ponzio critique les programmes sociaux qui assujettissent la science, l'éducation et les valeurs socioculturelles à la logique de l'échange égal du marché. La société de consommation contemporaine est régulée par le cycle production-échange-consommation ; en elle, la structure de la communication converge avec la structure économique. L'« humanisme de l'identité » a progressé et s'est renforcé dans ce contexte, et il ne peut être contrecarré que par l'« humanisme de l'altérité », c'est-à-dire un humanisme qui n'exclut pas les droits de l'autre des droits humains<sup>49</sup>. L'« humanisme de l'autre » implique une attitude d'écoute et sait que le temps libéré du travail est un temps pour la différence (la mienne ou celle de l'autre)<sup>50</sup>. Le temps pour l'autre constitue notre « vraie richesse sociale », comme Marx lui-même l'a observé dans les *Grundrisse*<sup>51</sup> : la richesse sociale n'est pas donnée par le temps productif, le temps de travail, mais par le « temps libre », qui est du temps pour le développement complet de l'individu humain, du temps disponible pour soi et pour les

autres. Les références à Marx abondent dans les écrits de Ponzio, ses écrits de jeunesse en particulier, et plus précisément les références au Marx qui prétendait ne pas être un marxiste, comme se plaisait à le dire Hans Magnus Enzensberger<sup>52</sup>. Ponzio a contribué de façon significative aux études marxistes en Italie en traduisant les *Manuscrits mathématiques* de Marx en italien<sup>53</sup>.

D'un point de vue géopolitique, la confirmation de l'« humanisme de l'identité » a renforcé les rapports d'opposition dans le monde tel qu'il est organisé aujourd'hui, jusqu'à l'exacerbation, allant ultimement jusqu'à légitimer le recours à la guerre, encore aujourd'hui en 2023! Tous les États-nations ont été créés et définis par la guerre, leurs frontières ont été établies par la guerre. Tous les ordres mondiaux sont sanctionnés par la guerre. La paix n'est jamais qu'une paix qui découle de la guerre. La guerre établit des frontières et, au nom des frontières, elle continue de se reproduire. Le système mondial de communication-production communique la guerre. Maintenir la paix signifie maintenir l'ordre mondial tel qu'il a été atteint au moyen de la guerre, donc maintenir la paix, c'est maintenir la guerre. La vraie paix, et non celle que la guerre implique, s'inscrit en dissidence par rapport au pacifisme traditionnel et à l'humanisme des « guerres humanitaires » ; la paix authentique rejette la paix de la guerre, du monde tel qu'il est, la paix du sentiment d'être en paix, la paix des cimetières<sup>54</sup>.

La critique du signe, du langage et de l'idéologie est un aspect central de notre travail, et celui-ci est lié de près à la critique de l'identité. Fondée dans la différence et l'opposition, l'identité se rapporte aux discours officiels et à la valeur générale de l'uniformité – le mot « uniforme » relève du langage militaire, comme les substantifs « général » et « officiel ». Pour filer la métaphore, on peut dire que l'identité est mise dans un uniforme : l'identité implique le recrutement, elle est appelée aux armes. L'identité anticipe le conflit. La différence fondée sur l'identité, donc la différence des assemblages, des affiliations et des logiques de groupe demande l'élimination d'une autre sorte de différence – la différence de la singularité, la différence non indifférente, non oppositionnelle. La différence singulière, unique, fondée dans la logique de l'altérité, l'identité et le genre extérieurs, *sui generis* et non interchangeable, est une différence non indifférente, non oppositionnelle. Le genre d'identité qui sous-tend et oriente la différence non indifférente est l'altérité non relative, l'altérité absolue. C'est l'altérité spécifique à chaque individu, l'altérité en relation parmi des singularités non indifférentes l'une par rapport à l'autre. Contrairement à l'« altérité relative », que Peirce place dans la catégorie de la deuxième (secondness), l'« altérité absolue » est l'altérité qui rend chacun de nous unique, irremplaçable ; elle est associée à la première (firstness) ou à l'« orience » dans les catégories peirciennes<sup>55</sup>. Ce sont là des thèmes que nous continuons de développer dans les salles de cours et dans nos écrits.

Toutes ces problématiques concernent des intérêts qu'Augusto Ponzio et moi partageons et qui nous ont unis dans des collaborations scientifiques qui se poursuivent encore aujourd'hui. Alors oui, je suis d'accord lorsque vous dites que nous avons plusieurs intérêts de recherche en commun, dont Mikhaïl Bakhtine, le dialogisme, la traduction, les concepts de soi et d'altérité, la critique de l'idéologie et des systèmes de valeurs, et l'éthique. Et j'ajoute que ce sont des intérêts qui continuent de nous occuper. De même, je suis d'accord avec la métaphore que vous avez introduite dans votre question : le « chemin » que nous avons suivi s'étire sur plus de quarante ans maintenant, et bien que nous ayons continué de cheminer dessus ensemble, nous avons effectivement des histoires qui diffèrent à plusieurs égards. Mais cette différence n'est pas fondée dans l'identité, elle ne relève pas d'une différence oppositionnelle, mais d'une différence dialogique qui augmente le potentiel de sens et de signification. Au long du chemin, la conversation et la collaboration se poursuivent et sont intenses, ce qui veut dire que notre dialogue est toujours ouvert à d'autres mondes et sur des espaces d'intérêts différents, comme le montrent nos publications. Récemment, par exemple, tandis que nous corédigeons plusieurs articles ensemble, de son côté, Ponzio a traduit *Le neutre* de Roland Barthes du français vers l'italien<sup>56</sup> et il a publié une nouvelle édition de sa traduction du débat sur le marxisme ayant pris place dans les années 1970 entre Adam Schaff et Lucien Sève<sup>57</sup>. Il a aussi publié deux monographies à l'occasion de son 80<sup>e</sup> anniversaire (il est né le 17 février 1942) : *La comunicazione come scambio, produzione e consumo* et *Quadrilogia*<sup>58</sup>. De mon côté, j'ai récemment publié *Senza ripari, Exploring the Translatability of Emotions* et *Intersemiotic Perspectives on Emotions*<sup>59</sup>. D'autres livres sont en préparation et de nouveaux projets continuent de se former. Quant aux rencontres « en présentiel », à Bari ou ailleurs, le Covid-19 a eu son effet, mais nous continuons de nous rencontrer par Zoom.

Écouter et comprendre, lire, interpréter, se remémorer et reconnaître ; l'amitié, l'amour et le désir, le soin et la patience, le sens de la responsabilité, l'inclination pour l'autre ; ce sont toutes des choses essentielles à l'écriture, à la conversation, à la traduction et à l'édition, ou même pour répondre à des questions à l'occasion d'un entretien. Avec les idées, ce travail – un travail intellectuel – est fait de la matérialité des relations humaines, avec toutes les complexités et les défis qu'elles impliquent, y compris les sentiments, la sympathie, « la chair et le sang » pour reprendre une métaphore de Peirce. Dans les *Collected Papers*, ses observations sur la notion de troisièmeté (*thirdness*) expriment ce que je cherche à exprimer bien mieux que je ne pourrais jamais le faire :

Par un troisième, je veux dire le médium ou le lien rattachant le premier absolu et le dernier. Le commencement est premier, la fin est deuxième, le milieu est troisième. La fin est deuxième, le moyen troisième. Le fil de la vie est un troisième, le destin

qui le coupe, son deuxième. Une fourche sur la route est un troisième, elle suppose trois voies ; une route droite, considérée simplement comme une liaison entre deux endroits, est deuxième, mais dès qu'elle implique de passer à travers des lieux intermédiaires, elle est troisième. La position est première ; la vitesse ou la relation de deux positions successives, deuxième ; l'accélération ou la relation de trois positions successives, troisième. Mais la vitesse, pour autant qu'elle est continue, implique aussi un troisième. La continuité représente la Troisième presque à la perfection. Tout processus se range sous ses auspices. La modération est une sorte de Troisième. Le degré positif d'un adjectif est un premier ; le superlatif, deuxième ; le comparatif, troisième. Tout langage exagéré, « suprême », « abolu », « incomparable », « jusqu'à la racine », est le matériau des esprits qui pensent en termes deuxièmes et oublient les troisièmes. L'action est deuxième, mais la conduite est troisième. La loi en tant que force active est deuxième, mais l'ordre et la législation sont troisièmes. La sympathie, la chair et le sang, ce par quoi je ressens les émotions de mon voisin, sont troisièmes<sup>60</sup>.

Les concepts de dépassement et d'émancipation présupposent quelque chose dont on doit se libérer. Je trouve que les notions centrales dans les études de Ponzio et les miennes contribuent à faire progresser notre compréhension de la façon dont les signes et le langage fonctionnent dans la sémiologie humaine, des intrications signifiantes qu'elle implique, de l'importance de l'amour, du soin et de la responsabilité vis-à-vis de la liberté. Dans un monde de communication globale, où la perfection numérique et les bases de données massives apportent leurs lots de pièges identitaires, « idéo-logiques », exacerbant notre condition d'anesthésie dans la pensée et les sens et nous déshumanisant, la critique et la prise de conscience sont des exigences toujours plus urgentes, au nom d'une conduite humaine responsable. De telles problématiques ont été préfigurées par Victoria Welby, qui en appelait à la « critique du langage », ou par Ferruccio Rossi-Landi et Adam Schaff et leur critique de l'« aliénation sociale et linguistique ». Ponzio et moi avons traité de tels problèmes dans un autre ouvrage commun, *Il sentire della comunicazione globale*<sup>61</sup> et dans différents articles. Le vrai problème est de se libérer des contraintes de l'idéologie dominante, de l'« ordre du discours » et de ses abus, des mots qui persécutent, voire exécutent ceux qui fuient la répression sous toutes ses formes. J'ai écrit un article en italien<sup>62</sup> qui s'ouvre par cette épigraphe tirée du *Neutre* de Barthes :

Silence : d'abord arme supposée pour déjouer les paradigmes (les conflits) de la parole ; puis se solidifie lui-même en signe (c'est-à-dire pris dans un paradigme) : le Neutre, qui est esquisse des paradigmes, va donc essayer – paradoxalement – de déjouer le silence (comme signe, comme système)<sup>63</sup>.

*Le dialogue se poursuit dans la partie 4 de 9...*

## Notes

- 1 Cf. S. PETRILLI & A. PONZIO, *Semioetica*, Rome, Meltemi, 2003 ; *Semiotics Unbounded: Interpretive Routes through the Open Network of Signs*, Toronto, University of Toronto Press, 2005 ; *Semiotics Today. From Global Semiotics to Semioethics, A Dialogic Response*, Ottawa, Legas, 2007 ; A. PONZIO, *Signs, Dialogue and Ideology*, éd. et trad. de l'italien par S. Petrilli, Amsterdam, John Benjamins, 1993.
- 2 G. SEMERARI, « Il domandare », *Filosofia e potere*, Bari, Dedalo, 1973, p. 63-80.
- 3 Sur le discours artistique, surtout sur l'écriture littéraire, cf. S. PETRILLI & A. PONZIO, *Fuori campo. I segni del corpo tra rappresentazione ed eccedenza*, Milan, Mimesis, 1999 ; *La raffigurazione letteraria*, Milan, Mimesis, 2006 ; A. PONZIO (dir.), *Figure del riso*, Milan, Mimesis, coll. « Athanor », 2013 ; S. PETRILLI (dir.), *L'immagine nella parola, nella musica e nella pittura*, Milan, Mimesis, coll. « Athanor », 2018.
- 4 S. PETRILLI, « Alla ricerca della memoria perduta », dans S. Petrilli (dir.) *Digressioni nella storia. Dal tempo del sogno al tempo della globalizzazione*, Milan, Meltemi Press, 2017, p. 11-27.
- 5 B. MEDLIN, *The Level-Headed Revolutionary. Essays, Stories and Poems*, éd. et intro. par S. Petrilli et al., Mile End, Wakefield Press, 2021. Petrilli indique aussi travailler à d'autres projets d'édition concernant Medlin.
- 6 S. PETRILLI (dir.), *Approaches to Communication. Trends in Global Communication Studies*, Madison, Atwood, 2008.
- 7 Parmi les autres volumes collectifs issus de conférences organisées à Bari, cf. S. PETRILLI & P. CALEFATO (dir.), *Logica, dialogica, ideologica. I segni tra funzionalità ed eccedenza*, Milan, Mimesis, 2003 ; S. PETRILLI & A. PONZIO (dir.), *Con Roland Barthes. Alle sorgenti del senso*, Rome, Meltemi, 2006 ; S. PETRILLI (dir.), *Comunicazione, interpretazione, traduzione*, Milan, Mimesis, 2006 ; *Semiotica*, no 148 : « Ideology, Logic, and Dialogue in Semioethic Perspective » (dir. S. Petrilli), 2004.
- 8 M. DANESI, « Preface », dans *Approaches to Communication. Trends in Global Communication Studies*, Madison, Atwood, 2008, p. 9-12.
- 9 *Idem.*
- 10 *Idem.*
- 11 Cf. S. PETRILLI & A. PONZIO, *Semiotics Unbounded, op. cit.* ; *Lineamenti di semiotica e di filosofia del linguaggio. Un contributo all'interpretazione del segno e all'ascolto della parola*, Pérouse, Guerra Edizioni, 2016.
- 12 G. VAILATI, *Il metodo della filosofia. Saggi di critica del linguaggio*, éd. F. Rossi-Landi, nouv. éd. A. Ponzio, Lecce, Pensa Multimedia, 2022 [1967].
- 13 F. ROSSI-LANDI, *Charles Morris e la semiotica del novecento*, 2<sup>e</sup> éd. revue et augmentée, Milan, Feltrinelli, 1975 [1953].
- 14 C. MORRIS, *Foundations of the Theory of Signs*, Chicago, University of Chicago Press, 1938 ; *Lineamenti di una teoria dei segni*, trad. de l'anglais (États-Unis) par F. Rossi-Landi, Turin, Paravia, 1954.
- 15 C. MORRIS, *Lineamenti di una teoria dei segni*, trad. de l'anglais (États-Unis) par F. Rossi-Landi, éd. S. Petrilli, Lecce, Pensa Multimedia, 2011.
- 16 C. MORRIS, *Segni e valori. Significazione e significatività e altri scritti di semiotica, etica ed estetica*, trad. de l'anglais (États-Unis) et éd. par S. Petrilli, Bari, Adriatica, 1988.
- 17 C. MORRIS, *Signification and Significance. A Study of the Relations of Signs and Values*, Cambridge (MA), MIT Press, 1968 ; *Significazione e significatività : studio sui rapporti tra segni e valori*, trad. de l'anglais (États-Unis) par S. Petrilli, Bari, Graphis, 2000.

- 18 C. MORRIS, *The Open Self*, New York, Prentice-Hall, 1948 ; *L'io aperto. Semiotica del soggetto e delle sue metamorfosi*, trad. de l'anglais (États-Unis) par S. Petrilli, Lecce, Pensa Multimedia, 2017.
- 19 C. MORRIS, *Scritti di semiotica, etica e estetica*, trad. de l'anglais (États-Unis) et éd. par S. Petrilli, Lecce, Pensa Multimedia, 2012.
- 20 Cf. A. PONZIO, *Rossi-Landi e la filosofia del linguaggio*, Bari, Adriatica, 1988 ; *Linguaggio, lavoro e mercato globale. Rileggendo Rossi-Landi*, Milan, Mimesis, 2008.
- 21 Cf. C. MORRIS, *Signs, Language and Behavior*, New York, Prentice-Hall, 1946 ; *Symbolism and Reality*, Amsterdam, John Benjamins, 1993 [1926]. Morris avait déjà amorcé un dialogue entre les sciences des signes et les sciences de la vie au début des années 1920, signalant le besoin d'adapter la théorie au langage de la biologie. Par l'entremise de Thomas Sebeok, son étudiant, l'orientation de la recherche de Morris a conduit à l'essor de la biosémiotique à partir de la seconde moitié du vingtième siècle. Des biologistes ont aussi contribué directement à ce développement (cf. S. PETRILLI, *Expression and Interpretation in Language*, postface de V. Colapietro, Londres, Routledge, 2017 [2012], p. 71-126). Le dialogue avec les sciences de la vie était d'une importance cruciale dans les recherches de Welby (Morris était au fait de *What is Meaning?*, qui est cité dans la bibliographie de son livre de 1946). Il ne fait pas de doute que Sebeok fut un élève digne de Morris, le grand maître des signes l'ayant précédé et qui, en marchant dans les pas de Peirce, a contribué à systématiser la théorie générale des signes avec son ouvrage *Foundations*, issu de ses recherches menées au début des années 1920.
- 22 Cette seconde direction dans la recherche de Morris est aussi cohérente que la première du point de vue du contenu et de la quantité des publications. Soulignant le rapport entre signes et valeurs, et entre les sciences qui les étudient, la sémiotique et l'axiologie, cette dimension de la recherche de Morris, relayée par Rossi-Landi, a toute sa place dans notre sémioéthique. Sebeok n'a jamais raté une occasion de promouvoir le travail de Morris, bien qu'il l'ait critiqué dans certains de ses aspects. Par exemple, tandis qu'il appréciait *Foundations of a Theory of Signs*, il critiquait *Signs, Language and Behavior* en raison de la tendance au réductionnisme biologique qu'il y a perçu. Il a aussi critiqué *The Open Self* pour son interprétation behavioriste de la psychologie. Sebeok appréciait aussi la poésie de Morris, qu'il appelait sa « poésie de sagesse ». Welby aussi était sensible à la dimension esthétique-artistique de l'expression humaine et elle a elle aussi écrit un livre de poèmes (demeuré inédit dans les archives). Deux poèmes autobiographiques de Welby, « What She Wasn't » et « What She Was », sont reproduits dans S. PETRILLI, *Signifying and Understanding. Reading the Works of Victoria Welby and the Signific Movement*, Berlin, De Gruyter Mouton, 2009, p. 923-925.
- 23 F. ROSSI-LANDI, *Il linguaggio come lavoro e come mercato : una teoria della produzione e dell'alienazione linguistiche*, Milan, Bompiani, 2003 [1968] ; *Language as Work and Trade: A Semiotic Homology for Linguistics & Economics*, trad. de l'italien par M. Adams et al., South Hadley, Bergin & Garvey, 1983.
- 24 F. ROSSI-LANDI, *Linguistics and Economics*, La Haye, Mouton, 1975.
- 25 Cf. S. PETRILLI & A. PONZIO, « Linguaggio dell'economia e progettazione ideologica », dans E. M. Piccirilli & V. Russo (dir.), *Linguistica ed Economia, Volume II : Un contributo tra due discipline come ricerca filosofica nell'economia degli scambi*, Naples, Editore Academy School, 2019, p. 87-102.
- 26 *Il Protagonista*, no 27 : « Per Ferruccio Rossi-Landi » (éd. S. Petrilli), 1987. Le numéro inclut des articles de Felice Accame, Massimo Bonfantini, Silvio Ceccato, Umberto Eco, Janos Kelemen, Romano Luperini, Roland Posner, Thomas Sebeok, Giuseppe Semerari, Tatiana Slama-Cazacu, Vittorio Somenzi, H. Walter Schmitz, Tullio Tentori et Terry Threadgold.
- 27 S. PETRILLI (dir.), *Lavoro immateriale*, Rome, Meltemi, coll. « Athanor », 2004.
- 28 F. ROSSI-LANDI, *Between Signs and Non-signs*, éd. et intro. par S. Petrilli, Amsterdam, John Benjamins, 1992.

- 29 *Semiotica*, no 88 : « Social Practice, Semiotics and the Sciences of Man: The Correspondence between Morris and Rossi-Landi » (dir. S. Petrilli & T. A. Sebeok), 1992.
- 30 Le premier chapitre a été publié dans la revue de phénoménologie italienne *Aut Aut*, dirigée par Enzo Pacce et Semerari. « La relazione personale » revue et réorganisé, forme désormais un chapitre de la dernière monographie de Ponzio sur Levinas : A. PONZIO, *Con Emmanuel Levinas. Alterità e identità*, Milan, Mimesis, 2019.
- 31 S. PETRILLI, « The Law Challenged and the Critique of Identity with Emmanuel Levinas », *International Journal for the Semiotics of Law / Revue internationale de sémiotique juridique*, no 35, 2022, p. 31-69.
- 32 S. PETRILLI, « The double sense of the law-dignity relationship in Emmanuel Levinas », dans J. M. Aroso Linhares & M. Atienza (dir.), *Human Dignity and the Autonomy of Law*, Cham, Springer, 2022, p. 185-220 ; A. PONZIO, « Human Rights, Rights of the Other, and Preventive Peace. A Levinasian Perspective », dans J. M. Aroso Linhares & M. Atienza (dir.), *Human Dignity and the Autonomy of Law*, op. cit., p. 221-236.
- 33 P. JACCHIA & A. PONZIO (dir.), *Bachtin e... Averincev, Benjamin, Freud, Greimas, Lévinas, Marx, Peirce, Valéry, Welby, Yourcenar*, Rome, Laterza, 1993.
- 34 S. PETRILLI, *Altrove e altrimenti. Filosofia del linguaggio, critica letteraria e teoria della traduzione in, intorno e a partire da Bachtin*, Milan, Mimesis, 2012 ; *Em outro lugar e de outro modo. Filosofia da linguagem, crítica literária e teoria da tradução em, em torno e a partir de Bakhtin*, trad. de l'italien par V. Miotello et al., São Carlos, Pedro & João Editores, 2013.
- 35 G. DELEDALLE, *Charles S. Peirce: An Intellectual Biography*, trad. du français par S. Petrilli, Amsterdam, John Benjamins Co., 1990.
- 36 M. A. BONFANTINI, S. PETRILLI & A. PONZIO, *I dialoghi semiotici. Sul dialogo, sulla menzogna e la verità, sui nuovi mass-media, sulla retorica e l'argomentazione, sulla testualità e la discorsività, sull'ideologia e l'utopia 1982-2006*, Naples, Edizioni Scientifiche Italiane, 2006.
- 37 M. A. BONFANTINI, *Semiotica ai media*, nouv. éd., Bari, Graphis, 2004 [1984].
- 38 A. PONZIO, M. A. BONFANTINI & G. MININNI, *Per parlare dei segni / Talking About Signs*, trad. S. Petrilli, Bari, Adriatica, 1985. Ponzio est l'auteur du premier texte, « Segni per parlare dei segni / Signs Talking About Signs », révisé et republié dans *Man as a Sign: Essays on the Philosophy of Language*, Berlin, De Gruyter Mouton, 1990 ; Bonfantini est l'auteur du second texte, « Innovazione e abduzione / Innovation and Abduction » ; le troisième texte, de Mininni, est intitulé « Semiosi e processi cognitivi / Semiosis and Cognitive Processes ».
- 39 S. PETRILLI, « On the Materiality of Signs », *Semiotica*, no 62, 1986, p. 223-245 ; reproduit dans A. PONZIO, *Man as a Sign*, op. cit., p. 365-412.
- 40 S. PETRILLI, « Meaning, metaphor, and interpretation: modeling new worlds », *Semiotica*, no 161, 2006, p. 75-119 ; révisé et réédité dans S. PETRILLI, *Expression and Interpretation in Language*, op. cit., p. 191-230 ; A. PONZIO, « Metaphor and poetic logic in Vico », dans S. Arduini (dir.), *Metaphors*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2007, p. 55-80.
- 41 A. PONZIO, *The Dialogic Nature of Sign*, Ottawa, Legas, 2006 ; S. PETRILLI, « Dialogue, responsibility and literary writing. Mikhail Bakhtin and his Circle », *Semiotica*, no 213, 2016, p. 307-343 ; « Lifelong Listening to M. Bakhtin's Word in the Context of His 'Circle'. A Philological Approach by A. Ponzio », *Philology*, vol. 3, no 1, 2017, p. 361-394 ; « Vision of the Other: Word and Image in Mikhail Bakhtin », *International Journal of Semiotics and Visual Rhetoric*, vol. 2, no 1, 2018, p. 120-136 ; « At the Margins of Speaking of Love with Roland Barthes and Mikhail Bakhtin », *Acta Translatologica Helsingiensia*, vol. 4, 2020, p. 21-57.
- 42 Ponzio a critiqué de telles positions dans *Produzione linguistica e ideologia sociale*, Bari, Graphis, 2006 [1973] ; *Production linguistique et idéologie sociale*, Candiac, Balzac, 1992 ; *Linguistica Chomskyana e ideologia social*, trad. de l'italien par C. A. Farmaco, Curitiba, UFPR, 2012.

- 43 A. PONZIO, *Man as a Sign, op. cit.*; *Signs, Dialogue and Ideology*, éd. et trad. de l'italien par S. Petrilli, Amsterdam, John Benjamins, 1993; S. PETRILLI, « The Detotalizing Method, Human Sciences and the Dialogic of Values in Mikhail Bakhtin », *Social Semiotics*, vol. 2, no 2, 1992, p. 98-113; « Scienze umane, metodo detotalizzante e dialogica dei valori », *Altrove e altrimenti, op. cit.*, p. 29-42.
- 44 A. PONZIO, « The I questioned: Emmanuel Levinas and the critique of occidental reason », *Subject Matters*, vol. 3, no 1, 2006, p. 1-42; A. PONZIO, *Emmanuel Levinas, Globalisation, and Preventive Peace*, Ottawa, Legas, 2009.
- 45 E. LEVINAS, *Autrement qu'être, ou Au-delà de l'essence*, Paris, Le livre de poche, 1990 [1974].
- 46 S. PETRILLI, « Semioethics, Subjectivity, and Communication: For the Humanism of Otherness », *Semiotica*, no 148, 2004, p. 69-92; « Semioethics and Responsibility. Beyond Specialisms, Universalisms and Humanisms », *The American Journal of Semiotics*, vol. 24, no 4, 2008, p. 1-48; « For Humanism Open to the Other: The Gift Below and Beyond Exchange », *The International Journal of Critical Cultural Studies*, vol. 13, no 3, 2015, p. 43-65.
- 47 S. PETRILLI, « Beyond Signs of Identity as Justification for Conflict: A Semioethic Approach », *Listening*, vol. 55, no 2, 2020, p. 92-143; « Identity Today and the Critical Task of Semioethics », *The American Journal of Semiotics*, vol. 31, no 1-2, 2015, p. 55-116.
- 48 S. PETRILLI, « Listening in love with Roland Barthes and Mikhail Bakhtin. The text in reading, writing, translation », *Listening*, vol. 56, no 1, 2021, p. 47-77.
- 49 S. PETRILLI, « Justice, fairness and juridical perfectibility », *International Journal of Legal Discourse*, vol. 1, no 1, 2016, p. 1-22; A. PONZIO, « Justice and the right to non-functionality », *International Journal of Legal Discourse*, vol. 1, no 1, 2016, p. 23-47; S. PETRILLI & A. PONZIO, « Humanism of otherness, responsibility and justice in Emmanuel Levinas », dans D. Martinelli et al. (dir.), *Cross-Inter-Multi-Trans*, IASS Publications & International Semiotics Institute, 2018, p. 467-475.
- 50 S. PETRILLI, « Citizenship between identity and alterity. For a semioethic analysis of the European Constitution », dans M. Ellis (dir.) *Critical Global Semiotic. Understanding Sustainable Transformational Citizenship*, Londres, Routledge, 2021, p. 84-95; « Migration, an Inescapable demand. The Responsibility of Hosting and the Right to Hospitality », *Calumet*, vol. 1, no 1, 2022, p. 1-43; S. PETRILLI (dir.), *White Matters. Il bianco in questione*, Rome, Meltemi, coll. « Athanor », 2007; *Diritti umani e diritti altrui*, Milan, Mimesis, coll. « Athanor », 2020.
- 51 K. MARX, *Manuscripts de 1857-1858, dits « Grundrisse »*, Paris, Les éditions sociales, 2018.
- 52 H. M. ENZENSBERGER, *Mausoleum: Thirty Seven Ballads From the History of Progress*, trad. de l'allemand par J. Neugroschel, Londres, Pluto Press, 1977, p. 456.
- 53 K. MARX, *Manoscritti matematici*, trad. de l'allemand par A. Ponzio, Milan, Spirali, 2005.
- 54 Cf. A. CATONE & A. PONZIO (dir.), *Mondo di guerra*, Rome, Meltemi, coll. « Athanor », 2005; F. DE LEONARDIS & A. PONZIO (dir.), *Umano troppo disumano*, Rome Meltemi, coll. « Athanor », 2007; A. PONZIO (dir.), *Linguaggio dei monoteismi e pace preventiva*, Milan, Meltemi, coll. « Athanor », 2012; G. DAMMACCO & S. PETRILLI (dir.), *Fedi, credenze e fanatismo*, Milan, Mimesis, coll. « Athanor », 2016; S. PETRILLI (dir.), *Pace, pacificazione, pacifismo e i loro linguaggi*, Milan, Mimesis, coll. « Athanor », 2017.
- 55 S. PETRILLI & A. PONZIO, « Difference and similarity in the I-Other relation: between two individuals or two singularities? A semioethic approach », dans N.-S. Dragan (dir.), *Differences, Similarities and Meanings. Semiotic Investigations of Contemporary Communication Phenomena*, Berlin, De Gruyter Mouton, 2021, p. 29-58.
- 56 R. BARTHES, *Il Neutro. Corso al Collège de France (1977-1978)*, trad. du français par A. Ponzio, Milan, Mimesis, 2022 [2002].
- 57 A. SCHAFF, *Traduzione e ideologia. Una discussione con Lucien Sève*, éd. F. Fistetti & A. Ponzio, Lecce, Pensa Multimedia, 2022.

- 58 A. PONZIO, *La comunicazione come scambio, produzione e consumo*, éd. S. Petrilli, Milan, Mimesis, coll. « Athanor », 2022 ; *Quadrilogia. La differenza non indifferente, Elogio dell'infunzionale, Fuori luogo, Inaltre parole*, éd. S. Petrilli, Milan, Mimesis, coll. « Athanor », 2022.
- 59 S. PETRILLI, *Senza ripari. Segni, differenze, estraneità*, Milan, Mimesis, 2021 ; S. PETRILLI & M. JI (dir.), *Exploring the Translatability of Emotions*, Cham, Springer, 2022 ; *Intersemiotic Perspectives on Emotions. Translating across Signs, Bodies and Values*, Londres, Routledge, 2023.
- 60 C. S. PEIRCE, *The Collected Papers of Charles Sanders Peirce*, éd. électronique de J. Deely, 1994, § 1.337.
- 61 S. PETRILLI & A. PONZIO, *Il sentire della comunicazione globale*, Rome, Meltemi, 2000 ; reproduit dans S. PETRILLI (dir.), *Semioetica e comunicazione globale*, Milan, Mimesis, coll. « Athanor », 2014, p. 23-125.
- 62 S. PETRILLI, « L'erotico, l'altro, il tacere », reproduit dans *Un mondo di segni. L'aver senso e il significare qualcosa*, Bari, Giuseppe Laterza, 2012, p. 157-172.
- 63 R. BARTHES, *Le Neutre. Cours au Collège de France 1977-1978*, éd. T. Clerc, Paris, Seuil/IMEC, 2002, p. 55.

